

Le corps exultant d'Angela Laurier

Françoise Boudreault

Number 150 (1), 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71619ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boudreault, F. (2014). Le corps exultant d'Angela Laurier. *Jeu*, (150), 90–91.

LE CORPS EXULTANT

Souple dans tous les sens du terme, la comédienne, danseuse et contorsionniste québécoise promène à travers le monde ses spectacles à teneur autobiographique.

D'ANGELA LAURIER

Françoise Boudreault

Force de la nature, Angela Laurier se démarque par son authenticité et la parole du corps, racine de son identité artistique autant que sa famille. En 2013, dans la revue française *Stradda*, Cathy Blisson la décrit comme « un cabaret à elle toute seule ». On connaît Angela Laurier comme contorsionniste en cirque, discipline dont l'entraînement implique un immense travail du corps, mais elle pratique plusieurs arts. *Déversoir*, le premier véritable spectacle de sa compagnie, a été décrit en 2008, dans le magazine français *CataCult*, comme « une révélation »; on a employé les formules « touche fracassante d'artistique sincérité » et « éblouissante et puissante justesse de ton ». Lauréate du Prix de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (France) pour les arts du cirque en 2013, cette artiste signe des œuvres déstabilisantes, aux accents insolites.

Née en Colombie-Britannique, Angela Laurier a 5 ans quand sa famille s'établit au Québec en 1967. Elle grandit dans un milieu à la fois ludique et tumultueux, qui apprécie et encourage ses talents artistiques : « On faisait du théâtre à la maison quand j'étais enfant, on improvisait. Maman jouait au piano et on se mettait à bouger sur la musique, je dansais en faisant de la contorsion, je m'inventais une histoire, un animal. On dégageait le salon et on dansait, on faisait des soirées comme ça, parfois on écrivait des pièces, on les jouait devant toute la parenté, les amis. » Enfant gymnaste, elle participe à des compétitions dès l'âge de 9 ans, suit des cours de chant, de danse classique, de ballet-jazz.



L'Angela bête
d'Angela Laurier,
créée en 2012
à Lyon.
© J. Velasco

ORTEILS PROCHES DES OREILLES

Quand elle assiste à un spectacle de cirque cantonnais au Théâtre Saint-Denis, elle a un coup de foudre pour la contorsion. Au début des années 80, dans la mouvance des amuseurs publics qui amorçaient l'éclosion du cirque québécois tel qu'on le connaît aujourd'hui, elle se joint à l'Escouade de l'Instant tanné, théâtre de rue dirigé par Michel G. Barrette. Pendant cette période saltimbanque, elle s'adonne à la contorsion par elle-même et pratique également la barre russe. Au moment où elle commence la contorsion, son grand frère Dominique est diagnostiqué schizophrène et entre à l'hôpital. « Les visites à mon frère en psychiatrie ont beaucoup influencé mon travail en contorsion », se souvient l'artiste.

Au début des années 90, avec un numéro de contorsion et un autre de corde aérienne, elle se produit en Allemagne dans les cabarets. Elle vit son métier d'acrobate librement, s'inspirant du moment, de la rencontre avec d'autres artistes : « J'aimais beaucoup improviser, jouer avec mes états de corps. Dans les cabarets, j'ai trouvé ma forme, mon style en contorsion, avec la musique *live*, les *bands*. » Un style élégant, avec des lignes pures, en grâce et en lenteur, que viennent parfois ponctuer de courts mouvements rapides. Une présence souriante avec des regards pétillants.



Déversoir d'Angela Laurier, présenté au Théâtre la Chapelle en 2009. © Isabelle Bruyère

Celle qui nomme d'abord Réjean Ducharme quand on l'interroge sur ses sources d'inspiration puise aussi beaucoup dans la musique et parle du parcours d'un musicien comme René Lussier avec enthousiasme. Quand Angela Laurier incarne un Puck androgyne dans *Le Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Robert Lepage à Londres en 1992, le cinéma la nourrit : « Je me suis beaucoup inspirée de *L'Enfant sauvage* de Truffaut, j'ai fait des lectures et des recherches sur le sujet. » Elle travaille aussi avec le metteur en scène Jean-Frédéric Messier pour une création au Festival d'Édimbourg en Écosse, *The Bridge* (1994). Elle revient aux arts de la piste en 1997 au Cirque Gosh, en France, où Michel Dallaire met en scène son premier spectacle, *Mon grand frère* (1999). Elle collabore aussi avec David Noir aux solos *L'art est nié, file* (2001) et *L'ange est là, l'or y est* (2004). Si la contorsion demeure son supplément d'âme, quand elle travaille en dehors de sa compagnie, il s'agit parfois uniquement de danse, comme avec le chorégraphe François Verret.

DU SINGULIER À L'UNIVERSEL

En 2006, elle fonde la Compagnie Angela Laurier et, après *Exutoire*, crée *Déversoir*, vu au Théâtre la Chapelle en décembre 2009. Elle y démystifie la folie à sa manière et va même jusqu'à amener son frère schizophrène sur les planches ; Julien, son neveu, collabore à la mise en scène et agit comme œil extérieur. Accompagnant des projections vidéo montrant des membres de sa famille, une véritable bande-son de l'intérieur amplifie pulsations cardiaques et craquements du corps d'Angela, qui fait durer inlassablement ses mouvements de contorsion. Dans *J'aimerais pouvoir rire*, présenté en 2011 à l'Usine C, elle utilise aussi le matériau de sa vie familiale et des extraits filmés. Sa sœur Lucie signe la mise en scène et Dominique est aussi présent, notamment dans une scène où la gestuelle inusitée du frère se mêle aux mouvements enjoués de sa sœur.

Plus récemment, dans *L'Angela bête* (2012), l'artiste se met elle-même en scène, s'adresse au public et chante, entourée d'un quatuor de musiciens. Elle œuvre actuellement à sa prochaine création, *Confession d'une harpiste*,

avec Sophie Béguier. Proche des arts martiaux et du cirque, la musicienne a déjà collaboré avec la compagnie française les Colporteurs. Les deux femmes explorent les voies de l'apprentissage et de la transmission.

Angela Laurier participe à des actions culturelles en réinsertion ou en milieu carcéral, et est aussi intervenante en contorsion au Centre national des arts du cirque. Elle cherche à privilégier l'échange, à amener les gens à se découvrir : « J'ai travaillé avec des étudiantes formées pendant trois ans. Je veux juste révéler quelque chose d'elles, une part de leur personnalité, les sortir de la technique. Je leur parle de mon parcours, je leur montre mon travail. J'aime les faire improviser pour qu'elles trouvent des rythmes, un récit, quelque chose de leur histoire pour faire sortir leur essence à travers le mouvement. Trouver un sens à la technique. À partir d'improvisation, la contorsion devient une danse, la technique devient un état incarné. Il faut que ça passe par le plaisir, le jeu, l'improvisation, la liberté. » ●